

ILS SONT ENCORE DES MILLIERS À VOULOIR UN BILLET POUR KHARTOUM

Les supporters saccagent l'aéroport d'Alger

L'aéroport international d'Alger a été saccagé dans la nuit de lundi à mardi par des milliers de supporters souhaitant partir pour Khartoum. L'aérogare est placée, depuis, sous très haute surveillance policière pour tenter de gérer les mouvements de foule.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - La façade du terminal international de l'aéroport d'Alger a été, hier, le théâtre de scènes de grande violence.

Défoncées à plusieurs endroits, les baies vitrées de la façade principale gardent encore les stigmates de la colère de ces milliers de jeunes gens venus embarquer pour le Soudan. A l'intérieur, plusieurs guichets de compagnies aériennes ont été saccagés, à l'instar de ceux de Lufthansa ou de la British Airways.

Les premiers signes de tensions ont commencé à apparaître lundi après-midi devant l'agence d'Air Algérie où les agents de la compagnie nationale ont été totalement dépassés par l'affluence de milliers de jeunes. La violence finira

par éclater aux environs de 1h du matin. Présents sur place, les Unités républicaines de sécurité sont intervenues sur-le-champ pour rétablir l'ordre à coup de matraques.

Hier, la tension était toujours perceptible. La police anti-émeute a installé un périmètre de sécurité pour filtrer les supporters. Seules les personnes en possession d'un billet en bonne et due forme ont le droit de pénétrer dans l'enceinte de l'aéroport.

Mais même avec ce fameux billet, il faut attendre au minimum une heure pour pouvoir accéder à l'intérieur du terminal.

Une situation qui s'est répercutée sur les passagers en partance pour les autres destinations. Les supporters pointent un doigt accusateur contre Air



Les agents d'Air Algérie ont été totalement dépassés par la grande affluence des supporters.

Algérie. A l'extérieur, l'un d'eux prend à partie une employée de la compagnie aérienne. «Vous nous avez demandé de vous remettre nos passeports et l'argent. Maintenant que je suis dehors, je me retrouve sans rien. Faute de billet, les policiers refusent de me

laisser entrer. Je ne te demande qu'une seule chose ma sœur, rends-moi mon passeport et je me désiste pour l'argent. Air Algérie peut le garder», lance-t-il.

«Désolée, je ne peux rien faire. Tu dois te présenter à l'agence récupérer tes

documents», répond-elle, impuissante. Ce jeune homme n'est pas le seul à subir ce dilemme.

D'autres, sans le sou, gardent encore l'espoir de partir pour Khartoum afin de supporter l'équipe nationale. Pour cela, ils n'hésitent pas à faire appel à la géné-

rosité des passants. A l'instar d'un jeune de Aïn-Defla qui «fait la manche» depuis dimanche. «Cela fait trois jours que j'économise dinar après dinar. J'étais parmi les premiers à venir à l'aéroport d'Alger. Certaines personnes dans la même situation que moi ont réussi à se faire payer leurs billets. Moi, il me manque une petite somme pour partir. Je veux ce billet et je l'aurai», dit-il avec insistance.

Néanmoins, notre interlocuteur déplore le fait que les vols pour Khartoum n'aient pu avoir lieu qu'à partir d'Alger et Constantine.

«C'est illogique, il y a des aéroports partout dans ce pays. Si c'était bien organisé, j'aurais pris l'avion à partir de Chlef».

Hier après-midi, ils étaient encore des milliers à affluer vers l'aéroport Houari-Boumediene dans l'espoir de partir pour Khartoum. Un rêve qui restera inaccessible pour nombre d'entre eux.

T. H.

ALGÉRIE-ÉGYPTE

Le match qui nous détourne de tout

Jamais un match de football n'a déchaîné les passions, suscité autant d'engouement populaire et provoqué autant d'implications politiques et de colères diplomatiques que cette double confrontation algéro-égyptienne. Le quotidien de l'Algérien, depuis plusieurs jours, n'est que football. Trêve de tout, jusqu'après le 18 novembre.

Sofiane Aït-Iflis - Alger (Le Soir) - Dans les rues, sur les lieux de travail, au bas des immeubles, à la maison, on ne parle que de cette confrontation algéro-égyptienne. Du traquenard de la vallée du Nil le 14 novembre dernier et du duel du jour en terre soudanaise. Où que l'on soit, il n'y aura que du foot pour nos oreilles. Ça ne parle que de cela, à longueur de journée et pendant de bonnes périodes de la nuit. Même les mères ont oublié d'entonner des berceuses pour leurs bébés.

De dehors fusent en décibels fortement amplifiés des chansonnettes dédiées à l'équipe nationale. Diffusion en boucles sur les ondes de la radio.

On écoute, un point c'est tout. Même les morceaux bricolés à la hâte pour épouser l'émotion et l'ambiance du moment. Peu importe la coupe, pourvu qu'on ait l'ivresse. Le foot nous tient en liesse, en laisse. Nos préoccupa-

tions ont cessé d'être plurielles. Au point de ne même pas s'inquiéter de nos enfants qui ont déserté les classes pendant deux semaines pleines, suite à la grève des enseignants des trois cycles, primaire, moyen et secondaire. On n'a pas vu passer cette

grève qui, au final, a fait fléchir un gouvernement habituellement extrêmement retors lorsqu'il lui fallait répondre à une demande sociale.

Qui, en ces moments, se préoccupe des décisions gouvernementales, à l'exception de celles intéressant les modalités de déplacement des supporters algériens à Khartoum ? Même les journaux télévisés de 20 heures ont cessé d'être des ronronnades protocolaires qu'ils étaient devenus

depuis 1999. Qui, lundi, en dehors de quelques oreilles parlementaires distraites, s'est intéressé au projet de loi de finances présenté par Karim Djoudi devant l'Assemblée populaire nationale ?

Le lendemain, soit mardi, on n'a pas disserté autour des financements des investissements directs étrangers (IDE) par la ressource interne.

Comme chaque jour depuis le samedi, chacun a repris de refaire le match et de préparer celui de

demain mercredi. Haro sur les nouvelles qui parviennent de Khartoum où les Algériens se sont rendus par milliers. La rumeur tisonne nos curiosités...

Hier encore, les Algériens étaient à se demander si des supporters ont péri ou non au Caire. Officiellement, on n'en a pas dénombré. Mais personne ne veut y croire. C'est le plein délire footballistique.

La fièvre a gagné tout le monde, indistinctement des âges et des sexes. Même

le rite d'Abraham, habituellement attendu et préparé avec minutie, est relégué au second plan.

Le bélier aux cornes bien affirmées est toujours à paître dans les pâturages. Les maquignons semblent déferer leur transhumance avec troupeaux vers nos villes.

L'Aïd, on n'y pensera après le 18 novembre. Idem pour tout le reste. Même les harraga semblent faire une trêve d'embarcation.

S. A. I.

ALGÉRIE-ÉGYPTÉ

Un millier de Blidéens aujourd'hui à Khartoum

Un millier de supporters blidéens seront aujourd'hui à Khartoum pour suivre en direct le match Algérie-Egypte. Les chanceux ou ceux qui ont pu décrocher un billet d'avion, ne souffriront pas autant que ceux qui se sont vu contraints de traverser le Sahara en voiture à destination de la capitale soudanaise.

Le comble, c'est qu'un féru des Verts a déjà pris la route à bord d'une Renault 4 toute peinte aux couleurs nationales. Il devra franchir la Tunisie, la Libye et enfin le Soudan.

«C'est pour montrer mon amour à l'équipe nationale que j'ai décidé cette aventure», dira-t-il fièrement. Accompagné de deux amis, ils devront arriver, si tout va bien,

quelques heures avant le match. Un autre supporter des Verts habitant la ville des Roses n'a pas eu le courage de faire comme notre aventurier.

Possédant lui aussi une R4, il l'a soldée au prix de 4 millions de centimes pour acheter un billet d'avion et pouvoir faire le change.

Dans le même sillage, le patron du groupe SIM a affrété un avion de 250 places qui transportera

aujourd'hui et à titre gracieux des Blidéens qui ont exprimé le vœu de suivre sur place le match. Des journalistes locaux y prendront part également.

Pour les besoins en eau potable, 20 mille litres d'eau seront livrés à Khartoum.

Un autre inconditionnel des Verts a sorti sa machine à coudre en plein air pour confectionner des draps qui devront être

livrés aux supporters à Khartoum.

Il y a lieu de noter que plusieurs centaines de passeports ont été établis en 24 heures à la daïra de Blida et remis à leurs propriétaires.

Enfin, les Blidéens sont décidés à faire beaucoup d'ambiance pour encourager les Verts à franchir le dernier écueil.

M. B.